

Sylvie Coëllier

« TANT QUE L'ART DE LA CHANSON NE MEURT PAS »*

Les *Lyrics* de Saâdane Afif



Saâdane Afif, *Black chords plays Lyrics*, installation à la Documenta XII, Kassel, 2007, courtesy galerie Michel Rein, Paris

En demandant à Saâdane Afif d'exposer une version des *Power chords*, le commissariat de la Documenta XII hausse à la pleine reconnaissance internationale une œuvre issue d'un travail complexe engagé par l'artiste depuis plusieurs années. L'une des composantes en est l'interprétation, représentée par les chansons que Saâdane Afif a demandé à des artistes, à des amis, d'écrire sur ses œuvres antérieures, et dont les paroles prennent lieu et place des explications didactiques souvent consignées sur les murs des expositions institutionnelles. Ce travail, rassemblé sous le titre générique de *Lyrics*, a reçu à ce jour sa présentation la plus ample au Palais de Tokyo en 2005¹. *Power chords* et *Lyrics* se sont accompagnés de publications : ni tout à fait catalogues, ni exactement livres d'artiste, ce sont des sortes de précis, soigneusement orchestrés par l'artiste. L'ouvrage *Power chords* en particulier, « propos[ant] un dossier exhaustif sur l'œuvre exposée² », fournit un document très fiable pour mesurer les enjeux artistiques que Saâdane Afif développe à partir d'André Cadere et de la chanson. *Lyrics* s'est accompagné de deux livrets. L'un d'eux, exclusivement consacré aux textes et aux paroles des chansons, fait apparaître les expositions reproduites dans le second comme des musiques visuelles, des *opera* blues ou pop. De plus, ces livrets de *Lyrics* activent rétrospectivement la métaphore musicale en consignait un « best of », un choix de pièces antérieures de l'artiste qu'il a depuis reprises, réduites au tiers – « rétrécies comme des têtes de Jivaros³ » – pour l'exposition « Nine schrunkten pieces⁴ ». Sur cet ensemble le musicien David Sanson a composé un « mini CD », suscitant en rebond un nouveau travail de Saâdane Afif, « La répétition⁵ ». Ce type d'échanges, privilégié par l'artiste depuis qu'il s'intéresse à la chanson, est aussi, nous le verrons, une (ré)interprétation de l'art s'interrogeant sur son propre processus, une méditation sur le temps.

Power chords

Rappelons quelles sont les composantes de l'installation *Power chords* dans sa version documentée, présentée à la Biennale de Lyon en 2005. Jörg Heiser, l'auteur du texte de présentation dans le livre, en exprime l'approche de façon particulièrement fine : « De riches accords de guitare électrique ralentis et soutenus, non sans une légère distorsion, émanait de la cage d'escalier... et je parvenais étrangement à discerner qu'il s'agissait de sons produits en direct et non d'un enregistrement⁶... » L'installation visuelle présente onze guitares électriques blanches identiques, prêtes à l'usage sur leur mince socle métallique noir. Chacune est reliée



Saâdane Afif, *Lyrics*, vues générales de l'installation au Palais de Tokyo, Paris, 8 octobre - 20 novembre 2005, courtesy galerie Michel Rein, Paris

à un « ampli » également noir (une bande ocrée au niveau des boutons répond au bois du manche des guitares). Des câbles, descendant du plafond, font un dessin souple autour des paires instrumentales, de marques fétiches : Fender Stratocaster, Marshall. Le son se déclenche de façon apparemment aléatoire, pourtant personne ne joue. Le phénomène, intrigant, incite le public à examiner de près les instruments en attendant l'événement sonore. Sur le manche des guitares, une large barrette de bois maintient un accord à un emplacement différent pour chacune : il y a donc onze tonalités d'accords. Sur la table des guitares, un disque de plexiglas transparent recouvre un raccord de fils électriques – vert, jaune, rouge – qui transmet au disque, porteur d'une sorte de médiateur, un mouvement programmé de rotations plus ou moins rapides. Cette robotique discrète et sophistiquée, mise au point par un jeune artiste expert en informatique, Guillaume Stagnaro, prévient l'invite apparente à jouer des instruments. Sur un mur, les paroles d'une chanson : *Pop (Power chords)*, écrites en adhésif holographique et cosignées Mick Peter/Saâdane Afif. La dépendance à la lumière des lettres passant du gris argent à toutes les irisations donne un caractère éluif au texte et enjoint le lecteur à des mouvements d'accommodation, provoquant un ralentissement de son tempo. L'effet est alors assez spécifique pour que l'observateur distant que j'essaie d'être se résolve à utiliser ici le « je ». Car il me semble que mon expérience est intime, bien que je la suppose partagée. La légère distorsion de l'accord, tandis que je tente mentalement d'interpréter les paroles, me suggère un air qui s'évanouit aussitôt, tout en provoquant des images où des visages d'amis, des souvenirs apparaissent : l'éclair d'un CD dans la pénombre d'une fête, l'amorce d'un riff favori, les répétitions d'un groupe de copains, mes essais sur une guitare électrique...

« Les accords semblaient “nets” pour la plupart (...) mais on pouvait aussi entendre un certain nombre d'intervalles plus irréguliers (...). Il y avait aussi quelque chose de purement mécanique dans la façon dont certains accords étaient plaqués⁷... » Même en étant aussi attentif que Jörg Heiser, il est peu vraisemblable que l'auditeur non informé comprenne le système des sons et son emprunt à André Cadere. Un cartel fournit des clés difficiles à décoder⁸. Le relais de la critique est bienvenu (comme pour l'explication du titre, *Power chords*) ou mieux, la lecture du « dossier exhaustif » : bref, le « récit autorisé »⁹ qui fera pénétrer dans l'œuvre en suscitant des retours mémoriels, en procédant par boucles, selon un processus assez analogue à celui que conduit Afif lorsqu'il « répète » son travail. Le lecteur apprend ainsi que les « power chords » sont ces accords de guitare puissants, peu nombreux, qui ont donné à la *Pop* ses plus durables succès¹⁰. En revanche, les sons joués sur les guitares sont les œuvres de Cadere, précisément vingt-six « barres de bois rond » retranscrites en partitions musicales et dont il est ainsi suggéré qu'elles possèdent de puissants accords. Dans le livre *Power chords*, deux écrits « readymades » suppléent le texte de Heiser. Choisis par l'artiste, ils précisent ses intentions tout en gardant leur autonomie. Le premier, du critique musical Patrick Eudeline, a pour titre *Chanson mode d'emploi*¹¹ ; l'autre, presque au centre du livre, est la copie conforme d'un écrit publié de Cadere, une conférence intitulée *Présentation d'un travail/utilisation d'un travail*¹².

En fait, toute l'organisation du livre *Power chords* est « cadérienne ». L'ouvrage est en effet constitué de huit cahiers de seize pages (quatre feuillets pliés), à l'instar de l'imprimé copié de *Présentation d'un travail*. Chaque cahier a une couverture de couleur différente. Dans le cahier rouge, celui de la conférence, Cadere précise que les couleurs ont une « fonction », celle de « différencier les choses » (il prend pour exemple les « fils d'un transistor », ce qui renvoie ici aux raccords de transmission des guitares à l'ordinateur), puis il explique son système : « Il y a un nombre restreint de couleurs pouvant être utilisées, justement celles qui apparaissent comme étant les plus différentes : le blanc, le noir, et les six couleurs de l'arc-en-ciel ; le jaune, l'orange, le rouge, le violet, le bleu et le vert¹³. » Les couleurs des cahiers de *Power chords* reprennent exactement cet ordre – mais à l'envers, avec une « erreur »¹⁴.